

Mercantour

journal du

Un territoire et des hommes



ENVIRONNEMENT MISSION : SENSIBILISATION

SOMMAIRE

- 2 ENVIRONNEMENT
Le Parc mise sur la pédagogie
- 3 EDITO
- 4 VIVRE EN
MERCANTOUR
30 ans sur tous les tons
La réfection du refuge de Bayasse
Voyager durable avec le Rando Bus

- 6 PATRIMOINE
NATURE
Lynx, y es-tu ?
- 7 DÉCOUVERTE
Rando guidée en Tinée
Nouvel envol pour le Tremplin ?
- 8 PORTRAIT
Xavier Borriglione,
rire en deux langues
Par-delà les frontières

6 PATRIMOINE NATURE



Lynx,
y es-tu ?

8 PORTRAIT



Manda
Xavier

4 ANNÉE 2010



30 ans sur tous les tons



Le Parc mise sur la pédagogie

L'une des missions principales d'un parc national est d'accueillir et sensibiliser les adultes, enfants, habitants, touristes, élus... Mais chacun à sa manière !

SUR LES PAS D'UN GARDE MONITEUR...

Tresses et plumes pour les filles, bandeau et traits de peinture sur les joues pour les garçons. À quelques pas de Sospel, on se croirait chez les Indiens d'Amérique. « Ouvrez les yeux, marchez doucement ! » À pas de Sioux, les enfants avancent en forêt, les sens aux aguets. Là un crâne, ici des plumes, plus loin des crottes... Les indices laissés par les animaux ne manquent pas. Renard, chamois, écureuil, lièvre, chouette : qui est donc passé par là ? Réponses à trouver dans les livres à leur disposition.

Expérience grandeur nature d'observation, ce jeu de piste concocté par Jean-Marie Cevasco, garde moniteur au Parc sur le secteur de la Roya-Bevera, fait toujours recette. « C'est un classique, mais les enfants adorent ! » Un succès savamment orchestré. « Comme pour toutes les animations scolaires, il y a une importante préparation. Avant d'aller sur le terrain, je vais en classe, je fais une projection commentée de diapositives qui leur apporte les premiers éléments de connaissance. »

À Moulinet, Guy Bonvallet, le maire, se félicite d'accueillir deux projections grand public chaque été. « Des diaporamas magnifiques et commentés. » Gravures rupestres de la vallée des Merveilles, oiseaux présents dans la vallée, l'eau, la biodiversité... « Les gens apprécient la variété des thématiques abordées et posent des questions. Ces conférences sont une bonne occasion d'échange entre le garde moniteur et le public. »

« C'est un lieu de dialogue où l'on peut désamorcer des tensions, par exemple des non-dits



sur le loup, confirme Jean-Marie Cevasco. Que ce soit avec des habitants, des élus, des agriculteurs..., il s'agit de faire preuve de pédagogie montrant autre chose que les interdits. C'est grâce à notre connaissance du terrain que nous pouvons faire passer des messages justes et vivants et faire face à des reproches basés essentiellement sur des peurs. » Exemple à Breil et Saorge où des colonies de chauve-souris, dont l'importance était à l'origine mal perçue, ont gagné la sympathie des habitants. « À force de dialogue, d'explications et d'animations, les gens du pays ont pris conscience de cette richesse et de leur responsabilité à la préserver. »

VERS UNE PÉDAGOGIE ENGAGEANTE...

Induire des questionnements sur nos pratiques quotidiennes et montrer qu'il est possible de les faire évoluer pour un meilleur respect de l'environnement devrait être le sens de toute démarche pédagogique. « Savoir est une chose, agir en est une autre, constate Ghislaine Noailles, responsable au Parc de

l'animation du territoire pour l'éducation à l'environnement et au développement durable. Souvent, savoir ne suffit pas à engendrer le changement. On peut très bien savoir que ne pas trier ses déchets est dommageable pour l'environnement et ne pas trier. » Comment provoquer le déclic et donner envie d'expérimenter autre chose ? Telle est la question...

À laquelle le Parc national du Mercantour s'est attelé en entamant une mutation en matière d'éducation à l'environnement et au développement durable. Il s'agit de penser autrement la pédagogie, de multiplier les lieux d'information en développant les partenariats avec les acteurs locaux, de retrouver le lien à la nature dans toute action et outil pédagogique, d'être en cohérence avec les enjeux du territoire et de travailler avec les différents publics (adultes, habitants, visiteurs, élus, socio-professionnels, scolaires...). Cette mutation s'est amorcée en interne avec la création, en 2009, du poste de Ghislaine Noailles, qui complète le travail de terrain mené par les gardes

Sortie pédagogique d'une école de Tende dans la vallée des Merveilles.

moniteurs. Depuis la création du Parc, ce sont eux qui créent et assurent les animations et les conférences pour sensibiliser adultes comme enfants au respect de la nature.

DES ACTEURS QUI S'ENGAGENT

Par ailleurs, diverses actions ont été lancées récemment, notamment à la médiathèque de Tende. Une convention est en cours de signature avec le conseil général des Alpes-Maritimes pour y installer un espace « Parc national du Mercantour » courant 2011. « On y trouvera livres et documents en lien avec le Mercantour et aussi un tableau d'information sur l'actualité de la nature et des activités des gardes-moniteurs du secteur, précise Ghislaine Noailles. Un espace équivalent va être installé au CDI du collège de Saint-Étienne-de-Tinée. L'expérience pourrait

se transposer dans divers lieux éducatifs, voire dans des centres de vacances. Celui du Rabuons à Saint-Étienne-de-Tinée est d'ailleurs intéressé. » Au niveau des scolaires, un des objectifs serait de privilégier des projets pédagogiques sur plusieurs années, intégrés dans les projets d'école ou d'établissement. Auprès des visiteurs, l'idée est de poursuivre le travail engagé par les professionnels du tourisme (offices de tourisme, hébergeurs, accompagnateurs en montagne...). « Nous allons les accompagner en mettant à leur disposition des outils et en leur proposant des formations. Une première session a eu lieu en Vesubie en 2010. » Enfin, les structures du parc sur le terrain (maisons du Parc et points d'information) font l'objet d'une réflexion. Une refonte des cinq maisons du Parc est à l'ordre du jour. Pour ne citer que celle de Valberg, qui accueille plus de 10 000 visiteurs par an (chiffres 2009), l'enjeu est de taille. ■

Floriane Dupuis

Des fonds pour l'éducation

L'éducation à l'environnement et au développement durable est l'un des sept projets mis en œuvre dans le plan intégré transfrontalier (PIT). Porté conjointement par le parc italien Alpi Marittime et le parc du Mercantour, ce dispositif est financé par l'Union européenne à travers le programme Alcotra, le conseil régional, les deux conseils généraux et le parc.

Doté d'une enveloppe globale de 572 000 euros pour le Mercantour, le volet éducation, qui associe aussi le Parco fluviale Gesso Stura, se décompose en quatre actions principales à mener d'ici à 2013. La première porte sur la réalisation de centres d'éducation à l'environnement et la mise en réseau des démarches pédagogiques existantes.

3 questions à Michel Floro

Maître de conférences en psychologie à l'université de Provence, membre du laboratoire UMR ADEF qui travaille sur les questions de développement durable



© D.R.



© PNM / LAURENT MATHIEUX

Comment définiriez-vous l'éducation à l'environnement et au développement durable ?

Il me semble indispensable de définir avant tout ce qu'est le développement durable. Cette notion repose sur trois piliers : une dimension intergénérationnelle, un principe de solidarité (visant à éviter de créer des écarts entre les pays du Nord et du Sud et les générations à venir) et un principe de participation des acteurs de la société. Cet objet d'éducation n'est donc pas une discipline mais bien une autre façon de questionner le monde qui implique un changement global des repères de temps et d'espace : une petite action peut avoir des retombées à grande échelle et à long terme. Le développement durable transforme donc le point de vue de l'homme par rapport à son environnement, son rapport au vivant et même au minéral, dans le sens où l'on doit prendre en compte l'épuisement des ressources minérales et les dangers de leur exploitation. Il ne peut pas être enseigné selon les règles classiques de transmission des savoirs de par sa nature complexe et pluridisciplinaire car il renvoie à des problématiques sociales, politiques, économiques, humaines, scientifiques...

Quelle approche convient-il d'adopter ?

On ne peut s'appuyer que sur une approche démocratique qui privilégie le débat,

que ce soit pour éduquer au, pour ou par le développement durable. Ces trois dimensions ne sont d'ailleurs pas exclusives et il ne faut pas privilégier l'une au détriment de l'autre. Dans un parc national, on est plutôt dans « l'éducation par ». Dans cet espace multiple en perpétuelle évolution, respecter l'environnement ne suffit pas, on n'a pas alors pris conscience que ses actes engagent le temps. Il s'agit d'adopter une démarche que Girardot appelle « l'intelligence territoriale », comme une façon de penser notre espace de vie avec l'idée de le transformer de façon équitable, en engageant notre citoyenneté.

S'il y avait un outil, une pratique efficace en la matière, laquelle choisiriez-vous ?

Je n'ai pas d'outil à proposer, seulement des méthodes. Celles-ci doivent être fondées sur des pratiques d'éducation démocratique qui impliquent les adultes en tant que citoyens et les jeunes en tant qu'élèves, qui leur donnent la parole, par exemple à l'occasion de réunions où tous les acteurs débattent, posent les problèmes locaux puis les envisagent dans un contexte plus large, à une échelle qui intéresse l'ensemble de la communauté et sur le long terme. On apprend aussi par l'action et dans la perspective de transmettre. Il s'agit alors d'impliquer les usagers et les acteurs dans ce sens.

Quelles sont les animations réalisées, pour quels publics ? Quels sont les acteurs impliqués, pour quels budgets ? Une étude lancée prochainement répondra à ces questions afin de dresser un diagnostic complet des territoires en matière d'éducation à l'environnement et de faire des propositions d'amélioration.

La deuxième action portera sur la réalisation de nouveaux outils pédagogiques. Dédié aux scolaires, le troisième volet vise à développer la culture transfrontalière et la sensibilité aux grands enjeux environnementaux à travers des échanges, réels et virtuels, entre des classes françaises et italiennes.

Enfin, former les acteurs du territoire à l'éducation à l'environnement et au développement durable constitue la dernière grande priorité. Ainsi, ceux qui souhaitent développer des pratiques écoresponsables pourront être accompagnés, tout comme les communes dans leur politique de développement durable. Une plateforme web destinée au grand public et aux professionnels sera également mise en place.

Un appel à projets sera adressé prochainement aux acteurs concernés. Si vous êtes intéressés faites-vous connaître auprès du Parc.

2011, une année décisive

Le Parc national du Mercantour a une histoire, une identité. En trente ans, il a su se forger une notoriété et une reconnaissance pour son excellence en matière environnementale.

Si, depuis sa création en 1979, le Parc a pour vocation première la protection de l'environnement, il s'est aussi transformé en terre de reconnaissance : perçu par ses habitants comme un élément du patrimoine, il est devenu un objet de fierté légitime. Les missions du Parc sont variées comme, par exemple, l'éducation à l'environnement et au développement durable, illustrée dans le dossier principal de ce numéro. 2011 est l'année d'aboutissement du projet de charte du Parc national, véritable fil reliant la population et les communes à l'établissement public. C'est grâce au dialogue, à la concertation et au débat, avec l'ensemble des élus et des acteurs du territoire, que l'élaboration de cette charte se déroule jusqu'à présent dans la sérénité. Aujourd'hui, nous sommes dans la dernière ligne droite. Le conseil d'administration du Parc examine actuellement ce projet et délibérera avant l'été. Viendront ensuite les consultations locales, puis l'enquête publique dans les 28 communes du Parc, conduisant au décret courant 2012.

DES AVANCÉES TRÈS CONCRÈTES

Enfin, après une année 2010 riche en réalisations et en événements avec les 30 ans du Parc, 2011 ne sera pas moins intense en projets. Il faut mentionner la poursuite des grands chantiers comme l'Inventaire généralisé de la biodiversité (ATBI) ou encore le Plan intégré transfrontalier (PIT) (cf. la lettre PIT jointe) qui apporte une source de financements non négligeables pour la réalisation d'actions de développement local sur notre territoire transfrontalier Alpi Maritime-Mercantour. Mais 2011 sera aussi marquée par des avancées concrètes avec la création du Groupement européen de coopération territoriale (GECT), qui conduira à la naissance du premier parc européen réunissant deux parcs transfrontaliers : le Parc national du Mercantour et le Parco naturale delle Alpi Marittime.

Alain Brandeis,

directeur du Parc national du Mercantour

Eric Ciotti,

président du CA du Parc national du Mercantour



Journal d'information du Parc national du Mercantour n°12 hiver 2010-2011 • Semestriel.

À télécharger sur www.mercantour.eu

Directeur de la publication : Alain Brandeis.

Responsables de la publication : Florent Favier, Emmanuel Gastaud

Comité éditorial du n°12 : Mathieu Ancely, Claire Boerreani, Edmond Clary, René Clinchard, Raymond Gibert, Laurence Jacquet, Monique Perfus, Jean Périsol, Olivier Thevenet.

Comité de rédaction du PNM : Raphaele Charmentant, Pierre Commenville, Alain Lanteri Minet, Philippe Pierini, Marcel Derrien.

Conception et réalisation : Bayard Nature et Territoires BP 308, 73377 Le Bourget du Lac - Tél : 04 70 26 27 60. Editeur délégué : Olivier Thevenet. Conception graphique : Pascal Riner. Maquette : Gaëlle Haas. Secrétariat de rédaction : Cécile Dufrene et Laurence Jacquet. Textes : Florian Dupuis, Claudine Francini. Photo de couverture : PNM / Mathieu Ancely.

Dépôt légal : février 2011. Imprimé sur papier blanchi sans chlore par Musumeci S.p.a. (Italie)

Année 2010

30 ANS SUR TOUS LES TONS

En 2010, le Parc national du Mercantour (PNM) et le Parco Naturale delle Alpi Marittime (PNAM) fêtaient leurs 30 ans d'existence. De nombreuses festivités ont permis de célébrer cet anniversaire en même temps que l'Année internationale de la biodiversité. Survol de cette année bien remplie...

Tout a commencé avec le salon Destination Nature (80 000 visiteurs), à Paris et à Lyon, en partenariat avec le comité régional du tourisme Riviera Côte d'Azur, où les acteurs touristiques du territoire ont été mis en avant. Puis, deux expositions hors norme ont suivi: « Grands paysages des parcs nationaux français », à Nice, et « Inventaires sans frontières » sur le recensement de la biodiversité des deux parcs, dont 20 photos géantes ont été accrochées sur les grilles du Jardin des Plantes du Muséum national d'histoire naturelle de Paris pendant six mois! Cette exposition a ensuite été présentée au Musée régional de sciences naturelles de Turin.

MANIFESTATIONS AU SOMMET

Au plan local, les 30 ans du Parc ont été lancés pour la Journée mondiale de la biodiversité avec le magazine *GEO*, qui a rassemblé plus de 600 personnes aux quatre coins du Mercantour. À cette occasion, une centaine d'écologistes de la Vésubie ont exposé leurs travaux sur la biodiversité, réalisés avec le Parc. Durant l'été, 12 manifestations locales ont été labellisées « 30 ans », en partenariat avec des communes, associations, comités des fêtes ou organisateurs privés: les Rendez-vous au jardin de Saorge, ainsi qu'un concert du groupe occitan Lou Dalfin, le Marché franco-italien d'Allos, les Photos rencon-



Les présidents et directeurs des deux parcs devant un gâteau symbolisant leur union et la création du premier parc européen.

tres de Saint-Sauveur-sur-Tinée, les Folies des lacs de Valdeblorre, le concert Arts et musiques du refuge de la Cayolle en Ubaye, le festival Musiques et voix du Sud de Colmars-les-Alpes, la 1^{re} Fête de l'eau à Belvédère (avec une avant-première nationale du film *Sauvage*, tourné en Gordolasque, devant 300 personnes), les concerts du Fort central du col de Tende, et le Salon du Bien-Être de Guillaumes... sans oublier les Soirées estivales du conseil général des Alpes-Maritimes qui ont marqué ces trente ans à chaque concert dans une commune du parc... Point d'orgue le 11

septembre 2010, sur 30 cols et sommets du Mercantour et du parc Alpi Marittime, une bougie a été soufflée au même moment par près de 700 personnes: habitants, partenaires et amoureux des parcs, accompagnés des gardes-moniteurs et accompagnateurs partenaires. En guise de clin d'œil, une bougie avait déjà été soufflée la veille, sur un gâteau, par les présidents et directeurs des deux parcs, célébrant la signature d'un accord pour la création du premier parc européen promise pour 2011. Enfin, au-delà des manifestations, quelques traces resteront:

un carnet de route sur le caractère du parc, un livre d'entretiens avec les agents de l'établissement et, surtout, un numéro spécial de la prestigieuse revue *L'Alpe*, consacrée spécialement au Mercantour par les éditions Glénat. Toutes ces manifestations ont permis de rapprocher le Parc de ses habitants, partenaires, élus et visiteurs. La participation et l'engagement de chacun furent les clés de la réussite de ce 30^e anniversaire. Merci à tous!

Concours PRAIRIES FLEURIES: LES RÉSULTATS

Le palmarès local du premier concours est tombé en septembre dernier. Place désormais au jury national.

Le premier concours Prairies fleuries, organisé par les parcs naturels régionaux et Parcs nationaux de France, a eu lieu les 14 et 15 juin 2010 dans le Mercantour. Sept agriculteurs des hautes vallées du Var et du Cians ont participé pour le prix d'Excellence agri-environnementale. Le jury, présidé par Charles-Ange Ginésy, député, maire de Péone-Valberg et premier vice-président du conseil général des Alpes-Maritimes, a rassemblé cinq experts en agronomie, botanique, apiculture, faune sauvage et paysages. Le gagant est M. Ferran pour sa parcelle de Pra-Long, à Entraunes. Le deuxième prix est décerné à M. Brillant pour sa parcelle à proximité de Tournon, à Beuil. Le prix spécial valeur mellifère a été remporté par M. Tardy pour sa parcelle proche de la chapelle Saint-Sébastien, à Entraunes. Le prix spécial qualité écologique par M. Chaix pour sa parcelle située au « Plan », à Péone. Les lauréats ont été récompensés en septembre, lors de la foire aux Tardons de Guillaumes. MM. Ferran et Tardy ont représenté le Mercantour au jury national, à Paris. ■ C. F.



ECHOS DES VALLEES

Opération Monts propres

En 2002, douze bénévoles participaient au ramassage des métaux dans le Parc national du Mercantour. En 2010, ils étaient 130! Mountain Wilderness, association partenaire de cette opération, s'est chargée du recrutement. « Certains détenus et adolescents difficiles viennent dans le cadre de chantiers d'insertion. Nous associons les habitants et des chasseurs sont venus aider. Nous avons des partenariats avec les services techniques des Conseils général et régional. C'est une des actions du Parc qui mobilise le plus de monde », note Patrice Tordjman, coordinateur pour le PNM. Le nettoyage du cœur de parc est quasi fini et les travaux ont commencé en zone périphérique. 18 tonnes de déchets ont été hélicoptérisés en 2010. « 99% proviennent de barbelés fixés sur des piquets ou pris dans l'herbe et les cailloux dans des fortes pentes, sur l'ancienne ligne frontière franco-italienne. Nous avons aussi démonté un pylône et un ancien relais de télévision. »

VALLÉE DE LA ROYA BÉVÉRA

Art et histoire en label

Le 6 septembre 2011 était signée, à Sospel, la convention pour la mise en œuvre du label Pays d'Art et d'Histoire. En décernant cette rare distinction à sept communes – Sospel, Moulinet, Breil-sur-Roya, Fontan, Saorge, La Brigue et Tende – le ministère de la Culture reconnaît leur patrimoine exceptionnel et leurs efforts, conjoints à l'action de l'Association pour le développement touristique en Roya-Bévéra (ADTRB), afin de le maintenir et le valoriser. Désormais, des objectifs devront être atteints ces prochaines années dans deux directions: viser le public, notamment scolaire, des sept communes et le tourisme. À cet effet, un animateur a été recruté en novembre dernier. L'Éducation nationale et le Parc national du Mercantour devraient se poser en partenaires de premier plan.

VAL D'ALLOS

Un peu de respect!

Cet hiver encore, l'association Val d'Allos Animations coordonne des animations et des événements, visant à sensibiliser le public à l'environnement. Les enfants sont attendus aux Ateliers Eco pour des expériences, des rallyes et du bricolage. Les pisteurs de l'association Wombat Rescue, initient les volontaires au maniement de l'Arva (Appareil de recherche de victimes d'avalanche) sur deux parcs, à la Foux d'Allos et au Seignus. La Sher'Patrouille, des jeunes entre 10 et 14 ans, a pour mission d'alerter les skieurs sur des comportements non respectueux de l'environnement ou de la sécurité. Le 2 mars est le point d'orgue de l'opération Winter Respect. Elle rassemble tous les partenaires et pléthore d'animations pour une journée festive. Et, en juin 2011, dans le cadre de la campagne nationale de ramassage organisée par l'association Mountain Riders, tous les bénévoles sont les bienvenus pour participer au nettoyage des pistes, en 2010, ils étaient une cinquantaine.

Refuge de Bayasse

Un projet pour un village et une vallée

Entre Barcelonnette et le col de la Cayolle, le hameau de Bayasse est une étape idéale pour randonneurs. Son refuge, fermé depuis cinq ans, ouvrira en 2012 grâce à la réfection entreprise par le Parc national du Mercantour.

La restauration du refuge de Bayasse, sur la commune du Vernet-Fours est lancée depuis octobre dernier. Situé sur la route des Grandes Alpes, le lieu a fermé en 2005 pour cause de vétusté. Il doit rouvrir ses portes en avril 2012. Initialement propriété du minis-

tère du Temps libre, son usage est désormais dévolu au Parc national du Mercantour (PNM). Celui-ci a passé un contrat de délégation de service public avec un gestionnaire pour l'hébergement et la restauration. « 150 m² vont être dédiés aux expositions organisées par nos services à



© JÉRÔME BERNARD / AVERIFIER

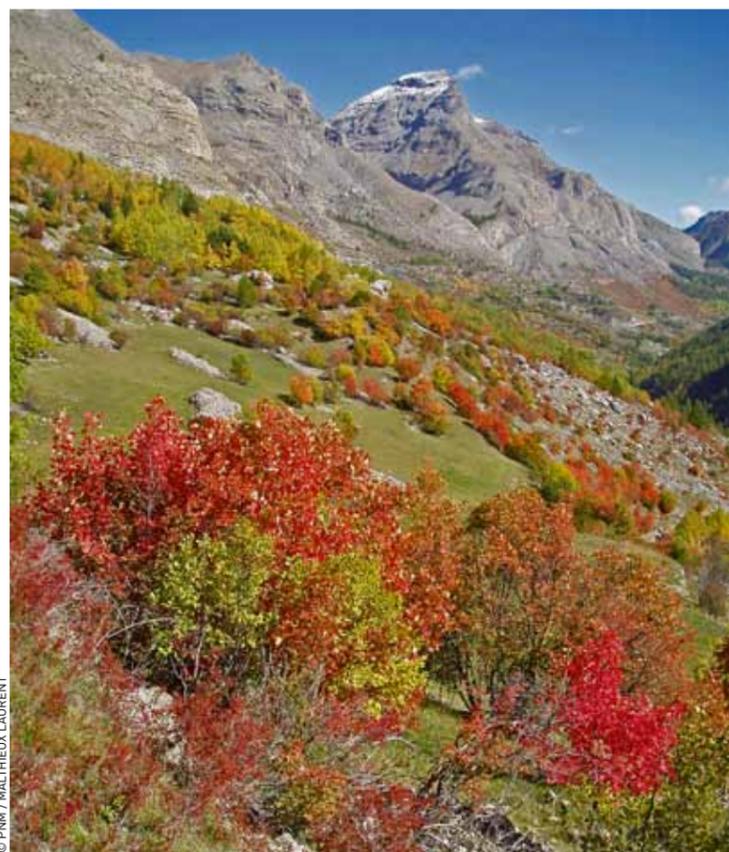
destination des visiteurs, précise Hervé Parmentier, responsable du Développement durable et des Partenariats au Parc. Le refuge est la porte d'entrée du Parc dans la vallée de l'Ubaye. » Ce nouvel hébergement de 42 couchages, répartis sur deux bâtiments, privilégie un accueil chaleureux et personnalisé en proposant des chambres de deux, quatre et huit personnes. Des aménagements sont prévus pour l'accueil des personnes à mobilité réduite, les malvoyants et les malentendants.

UN LIEU DE VIE

« Pour la rénovation, nous travaillons avec des matériaux performants au niveau énergétique. On utilise le bois et la laine naturelle pour l'isolation phonique et thermique. Le bois provient de forêts certifiées et durables, il est fourni par des entreprises locales (04 et 05). Il s'agit d'épicéa, de sapin ou de mélèze. »

Le refuge tiendra une place prépondérante dans la vie économique et sociale du village puisqu'il proposera un coin épicerie et une salle de réunion. Par ailleurs, deux à quatre emplois devraient être créés. « Il y a peu de refuges dans la vallée et, avec une ouverture dix mois par an, le lieu est économiquement viable. De juin à septembre, nous pouvons compter sur le passage des motards. Le reste de l'année, les randonneurs sont au rendez-vous. Nous allons aussi tenter d'obtenir une habilitation pour accueillir des scolaires. »

Claudine Francini



© PNM / MATHIEUX LAURENT

MAISON DU PARC À TENDE Tout l'alpage en expo

Depuis octobre 2010, une exposition permanente, sur agropastoralisme et biodiversité, complète l'exposition existante à la Maison du Parc du Mercantour de Tende. La laine des brebis brigasques est le fil conducteur de l'exposition et l'accroche visuelle du parcours s'appuie sur des matériaux locaux et naturels. Un mur en pierres sèches, réalisé par les CM1 et CM 2009-2010 de l'école de Tende, conduit vers trois jardinières creusées dans le bois. Elles illustrent trois grands étages de végétation présents en Roya : méditerranéen, altitudes intermédiaires et hautes altitudes, auxquels correspondent des activités pastorales particulières. Les visiteurs peuvent s'attarder sur un triptyque dédié à l'action du Parc du Mercantour dans le secteur agro-pastoral, avec un bref rappel historique en textes et photos sur l'évolution des paysages. Encadrés par le Parc et l'association Lou Recampoun, scolaires, éleveurs et artisans de la vallée ont pris part à la création de cette exposition. Ouverte tous les jours, sauf le dimanche, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Entrée gratuite.

LA FOUX D'ALLOS

Transplantation de la bérardie laineuse



© PNM / PHILIPPE PIERINI

Les travaux occasionnés par l'installation d'un télésiège à la station de la Foux d'Allos ont imposé un inventaire des espèces patrimoniales du site. Parmi elles, *Berardia subacaulis* Villars ou bérardie laineuse est considérée comme une plante relique préglaciaire.

La tige est presque nulle et possède un seul capitule, les feuilles sont blanches, cotonneuses et gaufrées. Ses fleurs jaunes apparaissent en juillet. Endémique des Alpes austro-occidentales, on la trouve en France du Vercors aux Alpes-Maritimes. Cette espèce

protégée pousse entre 2000 et 2500 mètres d'altitude dans les éboulis calcaires ou schisteux. Son statut est dû à son intérêt historique et au fait qu'elle soit la seule représentante de ce genre monospécifique à aire limitée. Sur la commune d'Allos, le Conservatoire botanique national alpin (CBNA) l'a recensée sur 60 sites. La mise en place de mesures compensatoires consécutives aux travaux, validées par le CBNA, est obligatoire. Il s'agit de prélever les pieds de bérardie et de les transplanter, une mission dont est chargé le Parc du Mercantour. En 2010, 160 plantes ont été déplacées, en 2011 l'effectif atteindra 250. Le protocole de suivi implique une surveillance de chaque transplantation pendant cinq ans, chaque pied étant identifié et marqué.

Wombat Rescue DU FREE RIDE SOUS CONDITION

Dans le Val d'Allos, les pisteurs jouent la carte de la prévention des risques en ski hors-piste.



© GAUTIER STEPHANE / SAGAPHOTO.COM

« On ne peut plus laisser les gens faire du hors-piste mal équipés et mal informés. On les incite à venir nous voir, à prendre connaissance de l'échelle européenne de risque d'avalanche », explique Jean-Philippe Granier, membre de Wombat Rescue*, association, créée l'année dernière qui rassemble les pisteurs secouristes du Val d'Allos.

« Tous bénévoles, nous sommes indépendants des stations », précise Jean-Philippe Granier. Wombat Rescue effectue un travail de prévention auprès des adeptes du free ride à travers des conférences et des ateliers qui ont lieu sur les deux espaces d'entraînement Arva (Appareil de recherche de victime d'avalanche) du Seignus et de la Foux d'Allos. Un atelier aura lieu le 2 mars prochain, à la Foux, un bon moyen de savoir, gratuitement, comment fonctionne cet appareil. ■

C. F.

* Du nom d'un marsupial qui vit dans les forêts montagneuses d'Australie en souvenir d'une collègue pisteuse qui avait travaillé là-bas.

Rando Bus

Voyager malin et durable

L'été dernier, le conseil général invitait les randonneurs à utiliser les transports en commun pour rejoindre les départs de sentiers en Vésubie.

Entre le mois de juillet et le 17 octobre dernier, un bus du conseil général 06 reliait, en trajet direct, Nice à Saint-Martin-Vésubie et à La Colmiane. Au tarif de 5 euros l'aller-retour, ce Rando Bus quotidien a transporté 2 380 personnes en juillet et août. À Saint-Martin, une navette gratuite en correspondance reliait les départs des randonnées à La Madone de Fenestre ou au Boréon. Au total, 3 500 personnes ont emprunté ces navettes. Un beau succès pour cette opération de mobilité douce soutenue à la fois par le conseil général, le Parc national du Mercantour (PNM) et l'association Mountain Wilderness.

« Au printemps 2010, nous avons travaillé avec la direction des Transports du conseil général afin d'ajuster l'offre de transports en commun avec les déplacements des randonneurs, commente Francine Brondex, de Mountain Wilderness. Notre association a apporté son expertise car nous travaillons depuis longtemps sur ce thème. Nous avons donc affiné les horaires, les fréquences, les tarifs en proposant un parc relais où les randonneurs pouvaient laisser gratuitement leur véhicule. À 9 h le matin, ils étaient chaussés aux pieds au départ. »

Etendre le dispositif

Pour Régis Loiseau, chargé de mission au Parc, « la mobilité douce s'inscrit dans le Plan Intégré Transfrontalier (PIT) », outil financier qui bénéficie de fonds européens et qui autorise ce type de projets.

À Allos, entre le bas de la vallée et le parking du lac, un exemple de mobilité douce est déjà en place via des navettes mises à disposition par la Communauté de communes du Haut-Verdon. « Nous travaillons en partenariat avec l'office de tourisme de Puget Théniers afin de disposer, à l'été 2011, d'une navette qui fera découvrir les gorges rouges. Dans la Roya et le haut Var, les sentiers de randonnées peuvent être valorisés à partir des gares, grâce au train des Pignes ou au train des Merveilles. » Le succès du Rando Bus 2010, devrait faciliter la reconduction voire l'extension du dispositif. ■

LYNX, Y ES-TU ?

Oui et non ! Si quelques traces de sa présence ont été relevées ces dernières années dans le Mercantour, impossible pour le moment de conclure à une présence durable. Les indices, limités et ponctuels, manquent de robustesse scientifique. En attendant que le lynx s'installe pour de bon, portrait d'un discret forestier.



© BIOSPHOTO / MICHAEL BREUER

SIGNES DISTINCTIFS

Souvent confondu avec le chat forestier, le lynx s'en démarque par sa taille, deux fois plus imposante, et par sa queue courte terminée par un manchon noir. Autres traits caractéristiques : ses favoris – des poils longs qui lui entourent la tête – et ses fameux pinceaux de poils noirs sur les oreilles, visibles seulement de près. Il laisse dans la neige des traces rondes qui ressemblent certes à celles d'un chat, mais trois fois plus grandes. Quant au pelage, ses motifs, variables en forme comme en couleur, sont propres à chaque animal et différencient les individus.

FAUX ŒIL DE LYNX



© BIOSPHOTO / PIERRE VERNAY

L'acuité de sa vue, proverbiale, ne l'est pas vraiment... Des études ont même démontré qu'elle serait, de jour, moins

bonne que celle de l'homme. La nuit, elle serait semblable à celle du chat domestique, c'est-à-dire bien adaptée à la faible luminosité. L'œil de lynx n'est donc qu'un mythe emprunté par confusion à Lyncée, le pilote des Argonautes de la mythologie grecque, qui était capable de voir au fond des mers et à travers les murailles.

FANTÔME DES BOIS



© BIOSPHOTO / BRUNO CAVIGNAUX

Inféodé aux milieux forestiers, il vit seul sur son territoire. Champion de la discrétion grâce à son pelage qui se fond dans le sous-bois, le lynx s'avère très difficile à observer. Discret plus que farouche, il se montre plus paisible que le chat forestier. Il communique avec ses congénères essentiellement par messages olfactifs. Miaulements, feulements, crachements : les appels sonores qui peuvent parfois être confondus avec des aboiements de chevreuil ou de renard se font entendre surtout pendant la période de rut, de fin février à mi-avril. Les petits, qui naissent fin mai début juin, sont élevés par leur mère.



© BIOSPHOTO / J.-P. FERRERO & J.-M. LABAT

CHASSE FÉLINE

Grâce à son camouflage qui lui assure une progression discrète, le lynx parvient à approcher au plus près de sa proie avant de l'attaquer. Bon sprinteur mais piètre coureur de fond, il compte avant tout sur l'effet de surprise pour parvenir à ses fins. Malgré sa taille, le chevreuil est sa proie de prédilection, suivi de près par le chamois. Il attaque peu les troupeaux domestiques, ovins et caprins. En 2009, moins d'une cinquantaine de cas ont été recensés en France. Chiens de protection, gardiennage, clôtures : les méthodes de protection préconisées pour éviter les attaques de loup sont également efficaces contre celles du lynx.

AVANCÉE À PAS FEUTRÉS

Revenu en France au début des années 1970 depuis la Suisse, par le massif jurassien, le lynx a gagné naturellement du terrain depuis. L'espèce est aujourd'hui présente des Vosges – seul secteur où elle a été réintroduite entre 1983 et 1993 – jusqu'aux Alpes. Mais sa vitesse de colonisation reste plutôt lente. Contrairement aux jeunes loups qui peuvent parcourir plusieurs centaines de kilomètres lors de leur dispersion, les jeunes lynx en parcourent au maximum une centaine quand ils cherchent un territoire où s'installer. C'est ce qu'on appelle une colonisation en « tache d'huile ».

BIENTÔT LÀ ?

Difficile de le savoir... Ces deux dernières années, dans le Mercantour, un seul indice sérieux attestant de la présence du lynx a été retenu en Ubaye. Depuis mai 2009, rien de notable. Ce n'est probablement qu'une question de temps. Le caractère forestier et sauvage du massif s'avère très favorable à son installation durable.

SUIVI DE PRÈS



© BIOSPHOTO / J.-C. MUÑOZ

Traces dans la neige, restes de proies, poils, excréments, cadavres de lynx, observations visuelles... Divers indices attestent plus ou moins formellement de la présence du lynx. Les correspondants du réseau Lynx, spécialement formés, en assurent le relevé. Coordonné par l'Office national de la chasse et de la faune sauvage, ce réseau compte plus de 2 000 membres en France, des Vosges au Mercantour.

C'ÉTAIT LE LYNX ?

Vous pensez l'avoir repéré ? Dans le doute, faites part de vos observations à la maison du parc de votre secteur. Les agents relaieront l'information. ■

Fiche d'identité

Classe : Mammifères
 Ordre : Carnivores
 Famille : Félinés
 Espèce : Lynx lynx
 Hauteur au garrot : 50 à 75 cm
 Longueur : 80 à 110 cm sans la queue
 Poids : 16 à 30 kg
 Statut : espèce protégée en France
 Aire de répartition : Europe et Asie

Remerciements à Yannick Léonard et Pierre-Emmanuel Briaudet, du Réseau loup-lynx à l'ONCFS.

TOPONYMIE

Accents provençaux autour de Péone



Le village de Péone et le Tuebi gelé

« Il existe des influences réciproques entre le patois parlé à Beuil et celui de Guillaumes mais aussi des différences. En "péonien", le "r" entre deux voyelles ne se prononce pas tandis qu'à Beuil, on le roule. Dans ce parler, les nuances sont nombreuses. Autour du verbe tomber, par exemple, tomber d'un rocher se dira debaüssà, tomber en glissant escoulibà, et dégringoler ciabausselià », explique Marcel Graglia, fonctionnaire des Postes retraité au village de Péone d'où sa mère était originaire. Ce passionné de culture locale et de toponymie pratiquait cette langue proche du provençal à une époque où le français n'était enseigné qu'à l'école. Il revient pour nous sur la signification de certains noms de lieux proches du village.

« Le Brec, qu'on décline aussi en Brecs ou Brac, représente la chute brusque d'un pan de montagne sur une vallée. La Baumette renvoie à une petite grotte, au XVII^e siècle. On trouve aussi la graphie Balmetto ou Barmetto, plus proche du provençal. Quant au col de l'Espaul à Valberg – un des points de départs pour l'ascension du mont Mounier (le mont Noir, 2817 m) – j'ai retrouvé, sur un document ancien, la mention "la colla della Spau" qui semblerait être un diminutif de l'espau ou de la spaventa, la peur en patois. C'est vrai qu'en hiver il n'est pas amusant de se retrouver là ! Le radical "ebi", présent dans le nom du torrent qui passe à Péone, le Tuebi, pourrait avoir une racine pré-indo-européenne (5 à 6 000 ans avant J.-C.). » Marcel Graglia se risque aussi à quelques interprétations personnelles. Le lieu-dit le Lagas viendrait du mot ayasse, signifiant pie en langue locale. Un sujet d'étude infini. ■

Claudine Francini

Le mont Mounier



Découverte

Rando guidée en Tinée

Le maire de Saint-Dalmas-le-Selvage a choisi de développer un itinéraire de randonnée hivernale avec e-coguide : un outil équipé d'un GPS pour agrémenter sa balade d'interprétation sur la nature et l'histoire des habitants de la vallée.

Cet hiver l'e-coguide est au service des promeneurs en raquettes sur un itinéraire au départ de Saint-Dalmas-le-Selvage. En 2006, le Mercantour a été le premier parc français à proposer ce boîtier numérique géolocalisé – avec GPS intégré – aux marcheurs. Le parcours, entre le village et le col d'Anelle, est tracé sur une large piste forestière damée et n'excède pas trois heures aller-retour. Au col, une aire de pique-nique est accessible avec vue imprenable sur le vallon de Demandols. Pierre, ancien facteur et personnage virtuel central de l'e-coguide, informe les randonneurs équipés des curiosités à ne pas manquer sur l'itinéraire. Il évoque la vie du village entre les années 1950 et 70, l'ancienne station de ski démontée, les montreurs de marmottes ou encore la vie de la faune et la flore en période hivernale. Des jeux et la carte du secteur sont également accessibles.

PLUS FACILE

Le maire de la commune, Jean-Pierre Issautier, et le Parc national ont mis à la disposition du concepteur – la



© PNM / TURPAUD ANTHONY

Société Camineo – les informations, les anecdotes et les témoignages nécessaires à l'élaboration d'un scénario et d'un story board qu'ils ont validé. La conception d'un itinéraire géolocalisé dans ce village de la haute Tinée correspond à la volonté municipale d'attirer une clientèle familiale, peu habituée à la randonnée hivernale et friande d'un nouveau mode de découverte de la nature. « Saint-Dalmas est éloi-

gné des grosses stations de ski. La nature, la culture et les traditions y sont vivaces. C'est une façon originale de retrouver l'âme et l'histoire du lieu », note Emmanuel Gastaud, chargé de communication au Parc. On peut louer un e-coguide et des raquettes à l'office de tourisme de Saint-Dalmas, le départ de la randonnée se faisant quelques mètres plus loin.

C. F.

Histoire

Nouvel envol pour un tremplin ?

Les tremplins de saut à ski de Beuil restent emblématiques du début des sports d'hiver dans le haut pays. Le tremplin olympique des Launes connut son heure de gloire. Aujourd'hui, il est à nouveau en quête de reconnaissance.

Le chevalier Victor de Cessole, alpiniste émérite, président de la section Alpes-Maritimes du Club alpin français, crée en 1909 le Ski-Club du département. En mars 1910, à Beuil, a lieu une première course de ski de fond de 15 kilomètres. Il faut attendre mars 1930 pour voir les premiers essais de saut à ski se dérouler au tremplin de la Condamine, situé face au village. « Les sauteurs dépassèrent les 30 mètres, un exploit à l'époque », rapporte Louis-François Périssol, ancien maire de Beuil, dans le n° 75 de la revue *Lou Sourgentin*.

En 1935-36, un second tremplin est construit sur la commune, aux Launes, un équipement olympique, utilisé en 1938 pour les XXVII^e championnats de France de ski. « Près de 15 000 spectateurs ont assisté à l'épreuve de saut, supportant héroïquement une température de -8°. Le meilleur saut fut celui du Norvégien Sigurd Sollid : 55,50 mètres. »

VISER 2012

Au milieu des années 1970, le tremplin connaît d'importantes restructurations : construction d'une piste de départ en béton et mélèze, remodelage du nez d'envol, réfection de la piste de réception, construc-



© PNM / COSSA JEAN-LOUIS

tion d'une tribune pour les juges. Il est homologué en 1984 par la Fédération française de ski comme tremplin olympique de 70 mètres, permettant des sauts de 86 mètres. Néanmoins, le premier concours d'après-guerre est organisé en avril 1968 après les Jeux olympiques de Grenoble. Gilbert Poiront, deux fois 10^e aux JO, se classe 1^{er} avec un saut de 77 mètres. D'autres dates marquent l'histoire du tremplin beuillois : coupe d'Europe en 1977 où Didier Mollard pulvérise le record avec un saut de 92,5 mètres ; coupe de France de saut en 1984, 1986, 1988 et 1992 ; championnat de France de saut en 1989 et

1993. L'homologation du tremplin, renouvelée tous les dix ans, n'est plus valide depuis janvier 2008. « Lors de compétitions, pour faire fonctionner un équipement de ce type, il faut vingt personnes : douze mesureurs, quatre préparateurs qui entretiennent la piste et les juges. Soit un budget d'environ 10 000 euros », commente Maurice Buasso, président de la commission Saut et combiné nordique au comité du ski de la Côte d'Azur. Il ne désespère pas d'obtenir une homologation en 2012 et le soutien des acteurs locaux pour revoir les skieurs prendre leur envol.

C. F.



© XAVIER BORRIGLIONE

L'humoriste Xavier Borriglione brûle les planches. Son humour, nourri de la culture du haut pays, en restitue une vision juste, sincère et parfois corrosive. Un bel exercice de style pour cet artiste au parcours inattendu.

Manda Xavier !

Biographie

- 3 octobre 1969 : naissance à Nice
- Juin 1984 : grand prix de flûte traversière au conservatoire de Nice
- Juin 1987 : entrée à l'école d'ingénieurs à Brest
- Août 1994 : naissance de son premier enfant
- Juin 1999 : naissance de son deuxième enfant
- Juin 2002 : apprentissage de la sophrologie
- Mai 2006 : première de son spectacle

Ses prochaines dates

- 11 et 12 mars au Téocali
- 25 mars à Gourdon

Rire en deux langues

Son spectacle *Che Bràia mi meti?* – Quel pantalon je mets ? – est un électrochoc comico-culturel, pour peu que l'on soit né dans le haut pays niçois ou provençal. L'expression renvoie à l'image lointaine d'un grand-père, oncle ou voisin hésitant devant sa garde-robe, et implorant l'intervention de son épouse. Ce souvenir, stocké dans la mémoire auditive et visuelle collective, Xavier Borriglione a l'art de le faire revivre dans un exercice où se mêlent ses dons de comique, de conteur et de musicien. « Les personnages et les situations que

j'évoque ont réellement existé, comme la fête à Borgo San Dalmazzo, Costa le piémontais, Toinou doù Gourc et Kamel qui pourrait être un des jeunes gens que j'ai rencontrés en région parisienne et à qui j'ai joué du fifre. »

Des rencontres improbables qu'il fait partager sur le mode de la tolérance, de l'irrévérence et de la poésie, voire du surréalisme lors de son évocation de la femme-cèpe. Sa langue mâtinée de gavot et de verlan banlieusard atteint son paroxysme dans un rap qu'il introduit par la formule locale *Manda lou soun!* – Envoie le son !

Le « stand up » n'est pas la vocation première de cet ingénieur en télécommunications, devenu sophrologue après une rupture sentimentale. « En tant que comédien, je suis autodidacte. En racontant un des épisodes de mon spectacle au refuge de Nice en 2005, j'ai été encouragé par des conteurs présents. »

COMÉDIEN MILITANT

En 2006, il joue pour la première fois sur la scène du Téocali dans le vieux Nice. « Jackie, la maîtresse des lieux, Fabien, son fils et Serge Doti, le patron

du Pois Chiche, m'ont aidé à élaguer le texte. Si aujourd'hui j'ai toujours le trac, je sais que ça fonctionne. » Originaire du village de Lantosque dans la vallée de la Vésubie, ce musicien émérite, grand prix de flûte traversière au conservatoire de Nice, dit avoir renoué avec la musique traditionnelle. « J'ai aussi rencontré Louis Pastorelli du groupe Nux Vomica », et d'autres groupes locaux.

Notre conteur reste un militant de la cause environnementale et dénonce « cette fuite en avant au détriment de l'être humain et de l'environnement ». Un des plus beaux cadeaux qu'il ait reçus est peut-être le compliment d'un spectateur, une façon de lui dire qu'il touchait à « l'universel ».

Claudine Francini

Par-delà les frontières

30 ans, 30 cols et sommets

Le Parc national du Mercantour a fêté ses 30 ans les 10 et 11 septembre dernier au cours de l'opération *30 cols, 30 sommets*, en collaboration avec le Parc italien Alpi Maritime. Au total, 760 randonneurs, de tous niveaux, se sont illustrés au cours de l'ascension de cols et de sommets. Habitants des vallées, touristes, agents du Parc ont atteint la cime de l'Argentera (3 297 m), côté italien, ou du Gêlas (3 143 m), côté français. Parmi eux se trouvait une fillette de 10 ans qui a soufflé les bougies d'anniversaire au sommet de la plus haute montagne des Alpes-Maritimes. Des personnes à mobilité réduite ont pu prendre part à l'événement grâce à un transport en « joëlette », une chaise à roue unique qui se manie comme un brancard.

Au retour de randonnée, l'humoriste Xavier Borriglione a fait salle comble en Vésubie et dans le haut Verdon. En Tinée, un groupe folklorique est venu animer ces journées; en Roya, à Saorge, un concert a réuni plus de 1 000 personnes et, en Ubaye, une fête franco-italienne a rassemblé 200 convives. Un moment de convivialité où les visiteurs et les agents du parc ont pris le temps d'échanger sur la protection de la nature.

Pour fêter les 30 ans des deux parcs, des marcheurs français et italiens, sur chaque versant. Des moments forts pour célébrer la coopération.



© D.R.



© P.N.A.M.



© PIERRE COMMENVILLE



© P.N.A.M.